

de la Chabaudière en Forez, et qui portait *d'Urgel brisé d'une bordure de gueules* (1), comme à la voûte. De même pour Lavieu-Feugerolles, dont les armes pleines sont absentes de la voûte, mais qui s'y trouvent brisées d'un chevron (2).

Ainsi, en même temps que l'absence à la voûte des blasons des seigneurs de toute une région du Forez corrobore et justifie le système que je viens d'exposer, elle condamne absolument l'opinion qui attribuait les dispositions de la Diana à quelque fait important, à quelque circonstance mémorable comme une croisade. Comment expliquer, en effet, que toute une catégorie de seigneurs, que toute la noblesse territoriale n'y figure pas ? Autant il était naturel qu'un territoire qui ne faisait pas encore partie du comté de Forez ne fût pas représenté dans l'assemblée des États, autant il serait incompréhensible que les seigneurs de ce territoire eussent été exclus d'une réunion féodale, d'une croisade, où auraient cependant figuré des seigneurs, des princes, comme ceux de la maison de Savoie, beaucoup

(1) *Mazures de l'Isle Barbe*, par Le Laboureur, p. 393.

(2) Un sceau aux mêmes armes, reproduit par Baluze dans son *Histoire d'Auvergne* et brisé d'un chevron a fait croire que l'écusson dont il s'agit appartenait à la maison de Montgascon. Je ne le pense pas. La brisure est différente. Dans l'écu de la Diana le chevron est un chevron ordinaire placé sur le champ et qui ne touche pas au chef. Dans le sceau de Montgascon, au contraire, ce n'est qu'un filet très mince et mis en chevron sur le tout des armes. Ce dernier sceau appartient à Falcon de Montgascon, dernier mâle de cette antique maison, qui brisait ainsi ses armes du vivant de son père en 1255. suivant un usage alors assez commun. Mais il était mort en 1279, époque où sa fille Béatrix portait la terre de Montgascon à son mari Robert V, comte d'Auvergne. Si l'héritière de cette maison avait dû figurer à la voûte de la Diana, ses armes auraient été pleines et non brisées.